La production d'al-Ṣādiq Māzīġ dans le domaine de la traduction couvre les quatre derniers chapitres du livre. Pour mesurer les qualités de sa traduction du Coran [1972], Šādiya al-Ṭrābulsī (p. 107-114) compare le texte français de la sourate *al-Nūr* avec ceux de Kazimirski datant de 1820 et de Ṣalāḥ al-Dīn Kašrīd datant de 1984. Sont passés ici en revue les détails de signification, de langue, de style et d'accent. À cette comparaison, Māzīġ semble davantage fidèle à l'esprit du texte. Rafīq Ibn Wannās (p. 115-130) poursuit l'entreprise, dans le sens inverse, avec le sonnet « Recueillement » extraits des *Fleurs du mal* de Baudelaire. Pour ce faire, il analyse séparément les deux textes pour en dégager la substantifique moelle, avant de les comparer. Les deux poèmes apparaissent comme des jumeaux, semblables de l'extérieur, mais différents dans leur essence. On peut donc considérer Māzīġ traducteur comme un véritable créateur. Cette qualité se retrouve dans le texte arabe des *Lettres de prison* d'Aḥmad Ṭālib al-Ibrāhīmī [1969], examiné par Ḥāfiẓ al-Brīnī (p. 131-138) : traduction claire, comprenant le propos de l'auteur, respectant les règles de la langue arabe, insufflant un esprit poétique au texte. Enfin, Su'ād Būbakr al-Trīkī (p. 139-165) rejoint la première analyse de Māzīġ traducteur en abordant le texte français des « Quarante hadīths » d'al-Nawawī [1980]. Cette traduction est claire, précise, rendant compte des détails subtils de l'original et montrant un bon équilibre entre l'idée et son expression.

Cet ouvrage collectif remplit sa mission qui est de donner envie de recourir au texte même d'al-Ṣādiq Māzīġ. Il permet aussi de replacer cet auteur dans l'évolution de la littérature tunisienne contemporaine. On regrettera de ne pas trouver la liste des études déjà publiées concernant cet écrivain intéressant.

Jean FONTAINE
IBLA - Tunis

ABOUBAKR CHRAÏBI, *Contes nouveaux des 1001 Nuits. Étude du manuscrit Reinhardt.* Jean Maisonneuve, Paris, 1997. 290 p. avec index.

Aboubakr Chraïbi (A.C. dans la suite du texte) a travaillé sur un manuscrit arabe des *Mille et une nuits* conservé à la bibliothèque de l'université de Strasbourg et daté de 1247/1831 : le manuscrit Reinhardt, du nom du vice-consul d'Allemagne en Égypte auquel il était destiné. Ce manuscrit tardif est remarquable par sa taille (le double de l'édition de Būlāq; à eux seuls trois contes, *Sayf b. ḏī Yazan, Sayf al-Tīǧān et Mālik b. Mirdās* en forment le quart), par les variantes qu'il contient et par la présence de contes nouveaux. Peu de chercheurs y avaient accordé de l'attention : D.B. Macdonald s'y était un peu intéressé mais l'avait jugé fort chaotique, H. Grozfeld avait vu dans le dénouement des manuscrits de Strasbourg un état antérieur à celui de Būlāq, V. Chauvin et Th. Nöldeke l'avaient simplement cité. Ceci laissait le terrain à peine défriché, et A. C. s'y est installé avec bonheur. Il commence par présenter le manuscrit, à en relever l'originalité et, nuançant l'avis de Macdonald, par démontrer que

BCAI 15 (1999) R.C. Hovanissian et G. Sabagh (éd.): Contes nouveaux des Mille et Une Nuits. Étude du manuscrit Reinhardt, recensé par L. Deheuvels
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la rédaction s'est appuyée tout au long du texte sur au moins deux recensions des *Nuits*, de deux familles différentes (égyptienne et syrienne). A. C. souligne ensuite l'intérêt que présente la nouvelle matière introduite par le ms. : variantes de contes déjà répertoriés et contes totalement nouveaux. C'est à ces derniers que l'auteur a décidé de consacrer la plus grande partie de ce travail.

Trois d'entre eux sont analysés en détail : l'*Histoire de Yāsamīn et Ḥusayn le boucher* (p. 17-82), l'*Histoire du vieux poète Ḥasan* (p. 83-110), enfin l'*Histoire de Ḥasan, le garçon dont tous les souhaits peuvent se réaliser* (p. 111-152).

— *Histoire de Yāsamīn et Ḥusayn le boucher*

Après avoir présenté un résumé du premier conte, A. C. note que le récit y exploite divers autres contes orientaux dont certains sont inclus dans les *Nuits*, et que la plupart des motifs que l'on y trouve sont des reprises. C'est dès lors à un examen comparatif très méticuleux que se consacre A. C.; il analyse d'abord le schéma d'intrigue principal de l'histoire tel qu'on le trouve dans ce conte et ceux qui lui sont structurellement apparentés en s'intéressant aux motifs principaux : il montre comment ils peuvent être en certains cas affaiblis et recouverts par une autre tradition narrative, dans d'autres détournés pour être assujettis à une thématique particulière (le cas du motif du piège de l'invitation au mariage, transposé dans le cadre bien particulier de la ville des Amoureux) ou encore développés. Tout ceci conduit à établir une comparaison entre les différents traitements que les histoires font subir aux motifs originels, et, partant, à distinguer entre les versions celle qui a conservé la forme la plus ancienne des motifs.

Partant du manuscrit Reinhardt, il parvient ainsi à réunir un certain ensemble de récits et démontre que, de façon structurelle, il existe une tradition narrative les reliant, qui intègre tout autant le conte qu'il analyse que d'autres, comme l'*Histoire de Ġānim*. Dans cet ensemble, si aucune version ne semble directement inspirée d'une autre en particulier, A. C. montre de façon convaincante que la forme la plus proche du modèle originel est, dans sa version turque, celle de *Ḥasan le cordonnier*, conte des *Quarante vizirs* attesté en langue turque au XVe siècle et originaire d'un texte arabe remontant au XIIe siècle (mais attesté seulement au XVIIe siècle sous une forme fortement altérée).

Si le nouveau conte étudié est ainsi rattaché structurellement à d'autres et s'inscrit dans une tradition narrative clairement mise à jour par A. C., il n'en possède pas moins des particularités notables : la présence de motifs additionnels qui sont analysés avec beaucoup de précision par A. C., tout particulièrement celui du boucher et des tailleurs : contrairement à la tradition islamique, le premier métier est valorisé et le second déprécié. A. C. en cherche l'explication dans un parallèle avec la situation au Caire au XVIIIe siècle, ville dans laquelle la corporation des tailleurs, contrairement à celle des bouchers, était à très grande majorité chrétienne. L'*Histoire de Yāsmīn et Ḥusayn le boucher* porterait ainsi en elle la trace de tensions passées entre corps de métiers organisés, dans l'Égypte du XVIIIe siècle.

BCAI 15 (1999) R.C. Hovanissian et G. Sabagh (éd.): Contes nouveaux des Mille et Une Nuits. Étude du manuscrit Reinhardt, recensé par L. Deheuvels
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— *Histoire du vieux poète Ḥasan*

Procédant avec la même méthode, A. C., après avoir résumé cette deuxième histoire, en avoir mis à jour le programme narratif et étudié successivement chacun des trois épisodes principaux qui la constituent, établit les processus structurels par lesquels des matériaux fort divers s'y trouvent réunis pour produire un conte des *Nuits*. A. C. montre que le premier épisode est l'adaptation d'une allégorie issue du *Tripitaka chinois* (ve s.) et répandue dans le monde arabo-islamique par le biais de *Kalīla et Dimna*. Cette allégorie, initialement destinée à illustrer la vanité des plaisirs de ce monde, est ici cependant inversée pour désigner positivement les étapes de la découverte d'un trésor. Le deuxième épisode correspond à une histoire existant ailleurs dans les *Nuits* (*Histoire du meunier, de sa femme et de l'amant*), et attestée en dehors dans un ouvrage du XIIe siècle, le *Kitāb Sulwān al-mutāʿ* d'Ibn Ẓafar. Elle a été adaptée et transformée avec l'attrait du gain pour principal moteur; le dernier épisode est attesté tant dans l'ouvrage d'Ibn Ẓafar que dans le *Muʿǧam al-Buldān* de Yāqūt. De cet ensemble composé à partir de motifs traditionnels de l'*adab* naît un conte nouveau des *Nuits* centré autour d'un héros-poète qui est à la fois à la recherche d'un enrichissement matériel (il se définit dans ce conte une morale de marchand), et d'une reconnaissance par le savoir. La question du statut du lettré se dessine à travers ce texte.

— *Histoire de Ḥasan, le garçon dont tous les souhaits peuvent se réaliser.*

Le troisième conte résumé et analysé par A. C. n'est apparenté à aucun autre récit connu dans l'aire culturelle arabe, mais il est directement lié à un conte-type parfaitement répertorié, et attesté de façon très dense dans des recueils français, allemands, italiens, scandinaves et russes. A. C. compare le texte arabe avec quatre versions occidentales et en arrive aux conclusions suivantes : ce conte a opéré une migration, son ascendance est occidentale. Loin cependant d'être le dernier maillon d'une chaîne, il est, dans l'état dans lequel il nous est parvenu, plus ancien que les contes occidentaux apparentés qui ont, eux, subi de considérables transformations. L'exemple frappant du début du conte l'atteste : les trois filles de la mer présentes dans le conte arabe sont une combinaison de Ḍieux serpents de l'Inde ancienne et des Moires grecques, éliminés ou fortement transformés et christianisés dans les contes occidentaux. L'histoire telle qu'elle se trouve dans le ms. Reinhardt introduit des variantes repérables, mais contient aussi nombre d'éléments dont les versions parallèles n'ont conservé que quelques traces. A. C. les met à jour et nous conduit ainsi à appréhender concrètement, à travers cet exemple tangible, les mécanismes de création, de reproduction et de prise en charge de contes divers par la culture qui a élaboré les *Nuits*.

L'analyse de ces trois contes nouveaux est menée par leur auteur avec une grande maîtrise, et un talent que souligne André Miquel dans son introduction. Elle a la rigueur d'une réelle démonstration et repose sur une très ample connaissance, tant de l'univers des *Nuits*, de ses variantes et de ses nombreux manuscrits que de la culture arabo-islamique classique. On ne

BCAI 15 (1999) R.C. Hovanissian et G. Sabagh (éd.): Contes nouveaux des Mille et Une Nuits. Étude du manuscrit Reinhardt, recensé par L. Deheuvels
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

lui reprochera qu'un flottement dans le système de transcription et un nombre important d'erreurs typographiques qu'une seconde édition devrait permettre de corriger.

L'ouvrage offre ensuite aux chercheurs un résumé de sept contes inédits (p. 145-249) suivi d'une présentation détaillée du contenu du ms. Reinhardt (ou ms. Strasbourg) énumérant les contes, signalant leur emplacement et précisant les principales variantes qu'ils contiennent par rapport aux récits connus (p. 251-264).

Luc Deheuvels
(INALCO)

The Thousand and One Nights in Arabic Literature and Society, R.G. Hovanissian et G. Sabagh éd. (Twelfth Giorgio Levi della Vida Biennal Conference). Cambridge University Press, Cambridge (U.K.), 1996. 14 × 22 cm, 121 p.

Ce volume réunit les contributions présentées lors de la remise à André Miquel du Giorgio Levi della Vida Award in Islamic Studies, en mai 1989. Outre une « Présentation » de G. Sabagh et une « Introduction » de F. Malti-Douglas, ainsi qu'un « Index » en fin de volume, il comprend sept études :

- A. Miquel : « *The Thousand and One Nights* in Arabic literature and society »;
- J. E. Bencheikh : « Historical and mythical Baghdad in the tale of ʿAlī b. Bakkār and Shams al-Nahār, or the resurgence of the imaginary »;
- Roy P. Mottahedeh : « *ʿAjā'ib* in *The Thousand and One Nights* »;
- F. Malti-Douglas : « Shahrazād feminist »;
- S. A. Bonebakker : « *Nihil obstat* in storytelling? »;
- M. Mahdi : « From history to fiction: the tale told by the king's steward in *The Thousand and One Nights* »;
- S. Segert : « Ancient Near Eastern traditions in *The Thousand and One Nights* ».

Ces contributions sont, il faut bien le dire, d'un intérêt inégal. Certaines d'entre elles sont manifestement des travaux de circonstance, « recyclant » des publications antérieures sous une forme plus ou moins allégée : tel est le cas notamment de celle d'A. Miquel, qui résume certaines des idées qu'il avait développées notamment dans ses *Sept contes des* Mille et une nuits (Paris, 1981). D'autres, inédites en 1986, ont été publiées depuis : celle de J. E. Bencheikh, qui constitue un chapitre de sa contribution à J. E. Bencheikh, Cl. Brémond et A. Miquel *Mille et un contes de la nuit* (Paris, 1991), celle de M. Mahdi, reprise dans le volume supplémentaire à son édition du Ms Galland des *Nuits* (Leyde, 1994) et celle de S. Bonebakker dont l'A. signale qu'il l'a publiée, sous une forme modifiée, en 1992.

On ne saurait évidemment faire grief aux auteurs de cet état de choses, dont sont sans doute responsables les contraintes de la vie universitaire, ainsi que les règles d'un genre quelque peu académique; on regrettera toutefois que la publication fort tardive de ce volume ait contribué dans une large mesure à en déflorer le contenu.

BCAI 15 (1999) R.C. Hovanissian et G. Sabagh (éd.): Contes nouveaux des Mille et Une Nuits. Étude du manuscrit Reinhardt, recensé par L. Deheuvels
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net